



Monique Comau

Nouveaux défis pour les employés de l'ATG

par Ian Wilson

Pauline Savoie, commis du bureau du district de Moncton, à l'Agence des télécommunications gouvernementales (ATG), a su relever le défi et s'adapter à de nouvelles procédures de travail.

L'introduction récente et tant attendue du Service de gestion des réseaux unifiés (SGRU) a permis à Pauline d'accroître ses connaissances de la terminologie et des services d'entreprises de téléphone.

(suite en page 3)

InterComm Atlantique
est le bulletin de nouvelles
interne de Communications
Canada pour la région
atlantique.

Il paraît tous les quatre mois
grâce au dévouement du
personnel de la région et est
coordonné par le Comité
régional des communications
internes (CRCI). En 1993, ce
comité est composé des
personnes suivantes:

Paul Soucy	Moncton
Josanne Léger	Moncton
Cathy Rogers	Moncton
Paul Thrasher	Halifax
Ghislaine Didham	St. John's
Linda Harrigan	Saint John
Serge Martin	Moncton
Diane Chapman	Moncton
Paul Roch	Charlottetown

Adresse:
Ministère des
Communications
Région de l'Atlantique
C.P. 5090
1045, rue Main,
Moncton (N.-B.) E1C 8R2

**Dates de tombée des
prochains numéros:**
10 mai - numéro de juin 93
13 septembre - numéro de
octobre 93.

Les opinions exprimées dans
ce bulletin sont celles des
collaborateurs et ne
représentent pas
nécessairement les points de
vue officiels du ministère des
Communications.

Mot de la directrice
régionale de
Communications et culture

L'arbre généalogique du MDC prend forme

J'ai encore en mémoire ce jour de mars 1985, lorsque je fis mon entrée au Ministère et qu'on me confia mes nouvelles responsabilités. Je devenais responsables des «activités non liées à la Gestion du spectre». Il est encore heureux que j'aie pu éviter la crise d'identité! Le défi était de taille puisqu'il fallait diriger la région dans un domaine totalement inconnu. Or, il n'est pas demeuré inconnu longtemps. Grâce à une équipe, peu nombreuse mais dévouée, Communications et culture (C et C) voyait le jour, et l'arbre commençait à prendre racine.

Les employés de la région de l'Atlantique ont alors lancé l'idée (saugrenue à l'époque!) de gérer le Programme d'initiatives culturelles à l'extérieur de la région d'Ottawa. Nous connaissons tous le dénouement de cette belle histoire: le Programme d'initiatives culturelles et le Programme d'appui aux musées ont été régionalisés, ce qui nous permet maintenant de mieux servir nos clients de l'industrie culturelle, car nous comprenons davantage leurs besoins et les réalités auxquelles ils font face.

L'année 1989 éveille encore en moi de très bons souvenirs puisqu'elle marque l'inauguration du Centre canadien des communications maritimes à St. John's. Voilà qui était une véritable percée pour la région de l'Atlantique, qui se retrouvait à la fine pointe de la technologie des communications maritimes et des compétences spécialisées en recherche. Dans toute notre sagesse (Aristote s'était incarné dans un de nos collègues), nous pensions que la meilleure façon de développer le secteur des communications était de tirer parti de nos points forts. Depuis, d'autres centres ont vu le jour afin de venir en aide au secteur privé dans le domaine des télécommunications. Ils forment ainsi de nouvelles branches dans l'arbre généalogique du MDC.

Souvent, il suffit de travailler très fort et de persévérer pour réaliser les rêves inscrits dans les petits fours horoscope. C'est de cette manière que nous avons réussi à obtenir les quatre ententes de COOPÉRATION fédérales-provinciales sur le développement culturel en vigueur actuellement. L'APECA et les gouvernements provinciaux ont investi la somme globale de 23 millions de dollars et la gestion de ces ententes a été confiée au MDC et aux quatre ministères provinciaux chargés de promouvoir la culture.

Aujourd'hui, les industries de la culture sont en mesure de prendre de l'essor, de concevoir de nouveaux produits, de percer de nouveaux marchés et d'améliorer leur façon de faire les choses. Rien qu'en Nouvelle-Écosse, on a réalisé récemment une étude sur les arts et la culture qui démontre que le secteur culturel est en pleine croissance et qu'il rapporte à l'économie de la province 164 millions de dollars chaque année. Voyez-vous le feuillage qui commence à revêtir les branches de notre arbre?

Jusqu'à présent, C et C a permis à la région de venir en aide à nos clients des industries technologiques et culturels afin que leurs rêves deviennent réalité, pour qu'ils contribuent davantage à la croissance de cette région sur le plan économique, scientifique, culturel et social, et pour qu'ils cessent de se percevoir comme faisant partie d'une région pauvre.

Dans un dernier regard sur l'arbre généalogique du MDC, je constate que C et C est arrivée à maturité. Toutes les directions du Ministère qui gèrent des programmes, soit la Gestion du spectre, l'ATG et C et C, sont désormais rattachées au tronc de l'arbre que l'on appelle le mandat du MDC. J'ai bien hâte de voir apparaître le fruit, qui sera sans doute un hybride unique que nous pourrons alors vendre au reste du pays!

Carmen Comeau-Anderson



Carmen Comeau-Anderson, directrice régionale, Communications et culture.

Serge Martin

Les employés répondent

Paul Soucy

Le comité d'InterComm Atlantique remercie les 45 employés qui ont répondu au sondage publié dans le dernier numéro. Les résultats étaient fort impressionnants et encourageants puisque 84 % des répondants ont déclaré que notre bulletin constitue un outil de communication important et jusqu'à 87 % ont dit qu'ils lisent plus de la moitié de son contenu.

Nous avons constaté que le personnel préfère les profils d'employés (84 %) et les articles portant sur des projets, programmes et activités précises dans la région (80 %) par opposition aux articles sur les lignes de conduite et modalités des organismes centraux ou d'autres ministères ou même sur le bénévolat.

Les communications internes demeurent un élément important de toute organisation, mais plus particulièrement du MDC, région de l'Atlantique. Nos bureaux sont dispersés aux quatre vents, et le bulletin favorise les échanges d'information d'intérêt humain. Les technologies de demain rendront ces efforts superflus mais en attendant, le bulletin joue bien son rôle.

Au cours de l'année qui s'amorce, vous pouvez donc vous attendre à voir dans votre bulletin davantage de profils sur les employés où nous parlerons de leurs intérêts et de leurs passe-temps. Le bulletin continuera d'aboutir sur votre bureau grâce aux efforts de tous les auteurs bénévoles, tant et aussi longtemps que nous aurons les fonds nécessaires à son impression.

25 années de services pour Al Daly

Chapeau à Al Daly, gestionnaire régional, Autorisation, à qui l'on a décerné une plaque en guise de reconnaissance pour ses 25 années de service dans la fonction publique. Marc Rochon, le nouveau sous-ministre de Communications Canada, lui a présenté la plaque le 26 novembre. Ce jour-là, Marc Rochon était à Moncton pour participer à une réunion de tout le personnel.



Al Daly, à gauche, reçoit une plaque attestant de ses 25 années de services des mains du sous-ministre Rochon.

Réforme de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique

Le projet de loi C-26 destiné à renouveler la Loi sur l'emploi dans la fonction publique du Canada a reçu la sanction royale le 17 décembre 1992. Il était enfin adopté après de nombreuses tentatives et trois ans après sa présentation à la Chambre des Communes. Le gouvernement du Canada a désormais une nouvelle loi sur la fonction publique.

Inspirée des principes de Fonction publique 2000, la loi contient diverses modifications par rapport à la loi précédente. Beaucoup d'entre elles visent à améliorer le service au

public par la rationalisation de l'administration interne. On y trouve des mesures comme :

- la mutation rapide d'employés (avec leur consentement);
- le recrutement rapide d'employés pour répondre à des besoins à très court terme;
- la simplification des processus de renvoi des employés;
- des mesures pour réduire les tracasseries administratives entourant la dotation en personnel.

Au chapitre du traitement équitable des

employés, la loi:

- contient de nouvelles modalités importantes au sujet de l'équité en matière d'emploi;
- permet de mettre fin au stage des employés nommés dans la fonction publique lorsqu'ils ne sont pas des recrues;
- accorde la protection syndicale aux employés temporaires nommés pour plus de trois mois (au lieu de six mois comme c'était le cas auparavant).

Certaines nouvelles dispositions liées aux services de gestion devraient améliorer la marche quotidienne du service; entre autres choses, la loi:

- accorde au gouvernement des pouvoirs plus clairs quant à l'affermage;
- permet que les recettes nettes des ventes des biens excédentaires soient portées au compte des ministères.

Il est prévu que certains aspects de la nouvelle loi entreront en vigueur dès le 1^{er} avril 1993.

Pour plus amples renseignements, adressez-vous à Eugène Aucoin, directeur régional des Ressources humaines, au (506) 851-6550, ou à Serge Gaudet, directeur régional des Services de gestion, au (506) 851-6510.

Nouveaux défis...(suite de la page 1)

Le SGRU est désormais en marche à Moncton, premier lieu d'installation. Il doit entraîner d'importantes répercussions sur les activités de travail du personnel de l'ATG. Pauline Savoie compte parmi les premiers employés au pays à vivre ces changements, une situation à laquelle elle s'adapte très bien.

Système de gestion intégré et entièrement informatisé, le SGRU doit favoriser un plus grand contrôle financier et administratif des services téléphoniques gouvernementaux. Entre autres, il permettra de placer automatiquement des demandes de service de téléphone et de gérer les inventaires des équipements et services spéciaux.

Le SGRU a aussi été conçu pour produire divers rapports de gestion, en plus de permettre le rapprochement des articles reçus des fournisseurs et les factures correspondantes, résultant en une facturation plus exacte. Les économies prévues pour le gouvernement varient entre 5 et 7 \$ millions annuellement.

Nouveaux visages en Atlantique



Paul Thrasher

Jim Thiessen est arrivé au bureau de district de Halifax le 30 novembre. Il est le nouveau surveillant aux Autorisations. Bienvenue dans la région de l'Atlantique, Jim!

Nous avons la chance de compter parmi nous, depuis octobre dernier et jusqu'en mars prochain, **Sheila Strickland**, à titre de commis aux services

administratifs dans le bureau de district à St. John's. Elle a déjà travaillé avec nous pour une période de trois mois, en janvier 1992.

Née à Toronto, Sheila a fait des études élémentaires en Nouvelle-Écosse et les a complétées, à Terre-Neuve. En 1989, elle obtient un diplôme dans le domaine des applications informatiques au *Cabot Institute of Applied Arts & Technology* de St. John's. Elle a acquis de l'expérience en travaillant à Revenu Canada - Impôt et à TAS Communications.

Sheila a de nombreux intérêts et passe-temps. Par exemple, elle collectionne des cartes sportives. Elle consacre la plupart des fins de semaine à en échanger et à en collectionner de toutes sortes. C'est la dernière mode parmi les collectionneurs de tout âge. Travailler fort semble être une caractéristique innée chez Sheila et nous nous comptons chanceux qu'elle puisse travailler avec nous.



Ghislaine Ditham



Linda Harrigan

Le 8 septembre, **Linda Goguen** s'est jointe à l'équipe du bureau de district de Saint John en tant que commis des services administratifs. Elle y travaillera jusqu'à la fin de mars 1993.

Linda Sherwood, s'est jointe aux services de gestion du bureau régional le 25 janvier dernier à titre de commis à la réception; elle sera avec nous, en principe, jusqu'à la fin mars. Domiciliée à Dieppe, Linda se dévoue à sa famille mais possède aussi diverses expériences de travail notamment à la Base des forces canadiennes de Moncton et à la ville de Moncton.



Serge Martin

Pauline Noël s'est jointe à l'équipe de Communications et culture au bureau régional, le 2 novembre, en tant qu'opératrice de traitement de texte. Avant de venir au ministère, Pauline était secrétaire-réceptionniste pour un organisme à but non-lucratif.

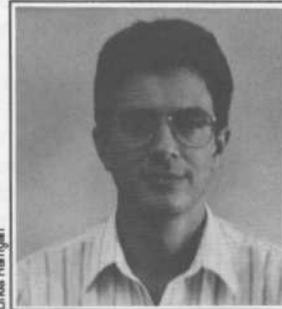


Monique Cormier

Roger Thompson a commencé à travailler au bureau de district à Saint John le 12 octobre en tant qu'inspecteur radio en formation. Il a terminé avec succès deux cours en génie électrique portant sur la technologie la plus récente en matière de communication de données. Auparavant, il travaillait comme expert-conseil en informatique industrielle.



Linda Harrigan



Linda Harrigan

David Gates a commencé à travailler au bureau du district à Saint John le 12 octobre en tant qu'inspecteur radio en formation. Originaire de Charlottetown, il a travaillé dans le secteur privé pendant de nombreuses années avant de rejoindre les rangs du ministère des Communications.

Heather LeBlanc, étudiante de deuxième année d'un programme coopératif en informatique à l'Université du Nouveau-Brunswick, travaille au bureau régional de Moncton pour quatre mois. Elle recueille et introduit des statistiques dans une base de données sur la clientèle pour déterminer les points forts et les faiblesses des provinces de l'Atlantique dans le domaine de la technologie des communications.



Serge Martin

Darcie Brun est arrivée au bureau de district de l'ATG pour le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard au début de novembre. Elle modifie et met à jour les inscriptions fédérales dans les divers annuaires téléphoniques. Elle restera avec nous jusqu'à la fin de mars



Serge Martin



Serge Martin

Andre D.J. Mazerolle est un étudiant qui travaille présentement au ministère des Communications à Halifax dans le cadre d'un programme d'Alternance travail-études. Il s'occupe de communications à l'Entente de COOPÉRATION Canada - Nouvelle-Écosse sur le développement culturel, sous la supervision de Paul Soucy, directeur régional des Affaires publiques et de Peggy Walt, agente des industries culturelles. Inscrit au baccalauréat en relations publiques à l'université Mount Saint Vincent, il prévoit obtenir son diplôme à l'automne de 1994. Il aimerait faire carrière dans le domaine des communications internes ou des relations publiques en milieu de soins de santé.

Acquisition de nouveaux radiogoniomètres

par Maurice Thériault

Le Secteur du contrôle du spectre est chargé de repérer sur les ondes toutes les stations de radiocommunication, car elles pourraient, délibérément ou accidentellement, brouiller les signaux d'autres services. Il y a plusieurs années, les seuls outils dont nous disposions pour repérer ces stations étaient des mesureurs de champ et une antenne en doublet.

Le procédé était encombrant et les résultats

détecteurs de signal radiophonique étaient efficaces et couvraient une gamme de fréquences de 110 à 170 MHz. Chaque bureau de district possédait alors son propre détecteur.

À compter de 1990, on autorisa de plus en plus de stations à exploiter la bande d'ondes décimétriques; par conséquent, l'appareil Taiyo ne pouvait plus repérer les nouvelles stations. Bon nombre de ces stations avaient une gamme de fréquences supérieure à 170 MHz. Il fallait faire vite pour trouver un détecteur convenable qui couvrirait la nouvelle gamme de fréquences.

Les employés de la région ont approché plusieurs entreprises pour essayer de trouver l'appareil idéal à un prix abordable. Comme les autres régions du Canada avaient le même besoin, on a formé un groupe de représentants du Ministère venant d'Ottawa et de chacune des régions. Son but était de choisir et d'acheter des détecteurs pour l'ensemble

du Ministère à l'échelle nationale.

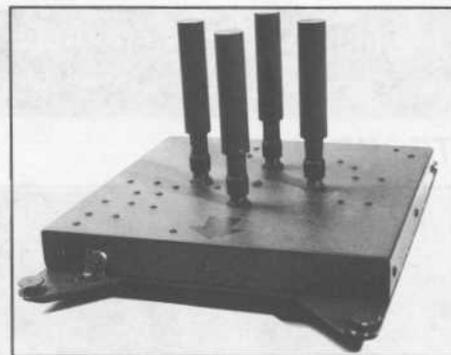
Quelques entreprises ont soumis des offres de matériel. En septembre 1992, tous les membres du groupe se sont réunis à Van-



Don Paskovitch

Des employés du Ministère de toutes les régions du Canada, testant divers radiogoniomètres, dans la région Vancouver, à l'automne 92. De gauche à droite: Normand Trickeg(DASM) - Ottawa, Fernando Gutierrez(RQIS) - Montreal, Dan LeMoine(RCRC) - Winnipeg, Ron Gloux(DDLML) - Vancouver, Paul Vaccani(DASM) - Ottawa, Maurice Thériault (RARC) - Moncton, et Dave Slingerland (Acton).

peu précis. C'est pourquoi la région de l'Atlantique a acheté sa première série de radiogoniomètres de la société Taiyo Musen Co. Ltd. au début des années 1980. Ces



L'antenne mobile du radiogoniomètre, modèle MA1310. (Photo: gracieuseté de Jerome & Francis Co. Ltd., North Vancouver)

couver, où des appareils-types ont été mis à l'essai. Dans la région de l'Atlantique, on avait déjà mis à l'essai un détecteur portatif Taiyo. Les tests ont démontré que l'appareil fonctionnait bien quoique la précision de gisement et la sensibilité du récepteur n'étaient pas tout à fait aussi bonnes que prévu.

À Vancouver, nous avons décidé que toutes les régions devraient acheter le même modèle d'appareil puisqu'en achetant en grande quantité, nous allions pouvoir obtenir un prix à l'unité beaucoup plus intéressant.

Notre choix s'est arrêté sur le radiogoniomètre OAR, modèle 3001, proposé par Jerome & Francis Co. Ltd. de Vancouver. Ce détecteur s'est révélé très efficace dans les essais sur le terrain et le prix nous convenait. Il peut repérer des stations radiophoniques dans une gamme de fréquences de 0,5 à 1300 MHz.

La livraison du matériel est en cours et la région de l'Atlantique a reçu le premier de six processeurs. Nous avons aussi obtenu six récepteurs ICOM R7100 dont nous aurons besoin pour l'installation de ces radiogoniomètres.

Un système au complet est maintenant en exploitation à Halifax et quatre autres seront bientôt livrés au bureau régional et aux autres bureaux de district.

Une promotion pour Earl Hoeg

par Robert Simpson

Earl Hoeg a été reçu à un concours et a accepté un poste à la DOST-1 à Ottawa, c'est-à-dire à la Direction de l'exploitation de la gestion du spectre, des services terrestres et des systèmes internationaux (pas étonnant que les sigles soient à la mode!).

Earl a débuté au niveau de EL-1 en octobre 1989, au bureau de district à Halifax. Il a franchi les étapes du programme de formation des inspecteurs radio et a occupé un poste de EL-4, à peine le temps qu'il fallait pour céder à l'attrait des grandeurs à Ottawa.

Earl nous laisse le souvenir d'un homme bien, intelligent et travailleur. Nous allons surtout nous rappeler le récit de ses nombreuses aventures amusantes de célibataire, encore que nous n'en crussions que la moitié. Nous savons qu'il accomplira du bon travail à Ottawa, et nos meilleurs vœux de succès l'accompagnent. Sur la photo, Earl, à gauche, accepte le cadeau d'adieu que lui présente Henry Klain, surveillant des Autorisations, lors d'une réunion.



Paul Thrasher

TERRE-NEUVE



On remercie Roger Squires

Roger Squires, directeur de Communications Canada à Terre-Neuve, à droite, a reçu une plaque et un certificat d'appréciation le 20 janvier 1993, à l'occasion de la 13^e réunion du Comité régional de Terre-Neuve des télécommunications d'urgence. La présentation a été faite par **Dave Snow**, directeur régional de Protection civile Canada à Terre-Neuve. Reconnu pour sa contribution dans la province, Roger est président du comité depuis 1988.

Le directeur de l'aéroport de St. John's, **Harold Hefferton**, lui a également remis au nom de Transports Canada un certificat d'appréciation encadré, pour souligner la participation du MDC aux exercices de simulation de sinistre partout dans la province.

Changements au bureau de St. John's

par Ghislaine Didham

Pendant des années, le bureau de district de St-John's a fondé sa réputation sur la compétence de ses inspecteurs, attribuable à son calendrier de rotation entre les fonctions de délivrance de permis et de gestion du spectre. Tous les six mois, les inspecteurs passaient d'un côté à l'autre du bureau.

Depuis notre déménagement dans les locaux que nous occupons actuellement, il y a trois ans, on a fait des plans afin de refaire notre aménagement. Kevin Bennet s'est d'abord penché sur le problème, puis il y a eu John Janes et enfin, Harvey Hiscock.



Nos deux inspecteurs dans l'exécution de leurs travaux.

Au début de l'année dernière, Jeff Butt et Dave Bouzane, tous deux inspecteurs ont mis leur plan en application. Il a été décidé de loger les services de délivrance de permis du côté droit du grand espace rectangulaire que nous occupons et, du côté gauche, la gestion du spectre. Grâce à cette

(suite en page 7)

NOUVELLE-ÉCOSSE

Le plaisir à la fortune du pot

par Anita Le Blanc

Les employés peuvent-ils se rendre au travail dans l'allégresse? Si, à en juger par ce 30 octobre, où le bureau de district de Halifax avait organisé un dîner à la fortune du pot.

La table regorgeait de plats délicieux, des salades, des viandes, des casseroles, des boissons gazeuses et des sucreries à gogo. **Keith Dares** avait veillé à la planification et à l'organisation de la fête tenue pour la deuxième année; ses efforts n'ont pas été vains, car les agapes se sont déroulées sans anicroches.

Ce fut une heure de béatitude. Transportés par l'atmosphère de camaraderie et de joie, les employés oublièrent leur travail. Le repas pris, chacun céda à l'appel de la détente en mettant son grain de sel dans les conversations en cours.

Terry Landry et **Philip Amirault** parlaient de leurs exploits aux quilles. Une boule à effet, c'est affaire de poignet! Entre-temps, **Henry Klain** terminait la salade de **Manuel de J. Escobar** tandis que celui-ci s'appliquait à tout faire disparaître, jusqu'à la plus petite trace de vinaigrette. **Murdena Sampson** ne put résister à la tentation de lui lancer quelques flèches à la vue des restes qui tombaient de son assiette. Manuel, qui nettoie derrière toi à la maison?

Earl Hoeg et **Robert Simpson** se jetaient sur tout ce que leur regard croisait sur la table. Ils n'ont pas manqué de faire des gorges

chaudes de la manie de **Paul Thrasher** de saupoudrer ses aliments de sel. Paul semble avoir défié les principes médicaux, car, du côté de sa tension artérielle, il n'y a rien à signaler. C'est en pensant à nos rythmes de vie effrénés que **Nicole Monette** a lancé: Ma famille ne mange pas bien comme ça! Les aliments sont si bons et si variés!

Luvina Thomas répondait au téléphone entre deux bouchées de sucreries. **Sheldon Collins** était heureux d'écouter les propos des autres, et tint à mentionner que les sucreries étaient bonnes, quoique riches en calories.

Megan Williams prit le temps de se détendre en sirotant une tasse de café; elle se rappelait les douceurs de sa vie à Ottawa. **Dick Lawlor** s'est levé bien des fois pour regarnir son assiette, mais personne ne les a vraiment comptées. Comment faites-vous pour rester si minces? demanda **René Guerrette**, de passage au bureau. La réputation des plats qui agrémentaient la table l'an passé était sans doute parvenue à ses oreilles. Il avait pris bien soin cette année de faire coïncider sa visite avec la date de notre festin.

Toutefois, on déplora quelques absences; celles de **Leslee Patriquin**, de **Ron Wilcox**, de **Janice Wombolt** et de **Richard Arnold**. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, nous avons dû emporter les restes chez nous.

Noël 1992 au bureau régional

Le Comité de la caisse des employés n'a pas ménagé les efforts cette année encore pour offrir un programme d'activités varié durant la période précédant Noël. En plus

d'assurer la mise sur pied d'un comité responsable de la fête de Noël des enfants, le CCDE s'est aussi chargé d'organiser un souper de Noël, au Café le Pépin, à Notre-Dame; un échange de cadeaux dans le cadre d'une fête au bureau régional; et un dîner à la fortune du pot, la veille de Noël, au bureau régional. Chapeau à Eileen Rafuse, directrice des activités sociales du CCDE, et à ses acolytes, pour avoir si bien coordonné l'organisation de ces réjouissances.



Serge Martin

Les très réputés cuisiniers Jim et Melody Wade, savourent cette année, les joies du souper de Noël, sans wok ni chaudron.



Diane Chapman

Serge Gaudet reçoit en cadeau le toupet auquel il a toujours rêvé; ça fait bien rire Micheline St-Germain.

Pourquoi le 25 décembre?

par Michele Savoie

J'ai été longtemps intriguée par le fait que la naissance du Christ soit célébrée le 25 décembre. Je me suis toujours demandé comment on en était arrivé à en connaître la date avec une telle précision.

Et bien, j'ai découvert que cette date provient en fait d'une autre religion, le Mithraïsme. Mithra était l'un des dieux vénérés par les Romains pendant les II^e et III^e siècles après Jésus-Christ, et le Mithraïsme a été l'une des principales religions rivales du Christianisme. Les fidèles de Mithra croyaient que les forces du bien et du mal, représentées par la lumière et l'obscurité, étaient en perpétuel conflit. Les mithraïstes célébraient le solstice d'hiver le 25 décembre parce qu'ils croyaient que c'était le point tournant dans la bataille du soleil contre l'obscurité – du bien contre le mal.

Avec le temps, le Mithraïsme est disparu, et les chrétiens ont décidé de célébrer la naissance du Christ le 25 décembre.

Un merci tout particulier aussi à Brenda Cormier et son comité pour l'atmosphère du temps des Fêtes au bureau régional avec des décorations d'occasion et de très bon goût.

Le Noël des enfants

par Josanne Léger

Un autre succès! La fête de Noël organisée pour les enfants des employés du bureau régional a eu lieu le samedi 5 décembre dans la salle de conférence de l'ATG. On avait demandé aux enfants de confectionner les décorations et de monter eux-mêmes le sapin, ce qu'ils se sont empressés de faire à mesure qu'ils arrivaient. Il y eut plusieurs chants accompagnés de Paul Mazerolle ainsi qu'un spectacle de marionnettes présenté par Emily, Charlene et Sandra Snowdon (les trois filles cadettes de Dale Snowdon). Ensuite, Rondo le magicien a su captiver l'attention de tous, mais le clou de la fête a été, bien entendu, l'arrivée du Père Noël et de Maman Noël. Le tout fut couronné d'un véritable banquet! Nous félicitons Roland Richard, Shelly Furze et Marthe Saulnier d'avoir si bien réussi cette fête.



Josanne Léger

L'arrivée du Père Noël et de Maman Noël.



Josanne Léger

Un spectacle de marionnettes qui captive l'auditoire.

Changeons nos paradigmes dans l'optique du client

par René Guerrette

Auparavant, la satisfaction du client n'était qu'une vague priorité, ou on présumait de celle-ci en fonction du degré d'efficacité et de connaissance de la direction. Souvent on ne cherchait pas à connaître le degré de satisfaction du client; on avait l'impression de répondre à ses besoins, compte tenu de notre connaissance de la situation et de la gravité des plaintes des clients.

De nos jours, dans le monde des affaires, le milieu et le marché évoluent à un rythme effarant, à tel point que les produits et les services qui répondaient aux besoins et aux attentes des clients il y a quelques années à peine, voire quelques mois, ne conviennent plus. M. Steven R. Covey, dans son ouvrage intitulé *Seven Habits of Effective People*, mentionne qu'en s'appuyant sur ses effectifs, une direction puissante et proactive doit constamment être à l'affût des changements de situation, notamment des habitudes et des motivations des consommateurs, et fournir l'énergie nécessaire pour mobiliser les ressources dans la bonne direction.

En quoi consiste le «changement de paradigme»? Cela signifie qu'il faut axer l'objectif de toute industrie de service sur la satisfaction de la clientèle et tout orienter en fonction de cet objectif. Cette façon de faire stimulera la demande et la dépendance qui assurent presque par elles-mêmes la viabilité de toute entreprise. Nous tirerons des avantages de cette orientation et de l'engagement ferme que nous prenons à garantir la qualité des produits et des services que nous fournissons ainsi que de la satisfaction personnelle et de la fierté et, sur un plan beaucoup plus pratique, nous obtiendrons la

sécurité d'emploi que nous cherchons tous.

Par les travaux de Fonction publique 2000 et de l'Initiative de la prospérité, le gouvernement du Canada reconnaît qu'un tel changement s'impose et tente, par divers moyens, de modifier le profil du secteur public dans ce sens. Même si la notion de service à la clientèle dans notre secteur diffère légèrement de celle du secteur privé, celle-ci doit constituer tant à l'interne qu'à l'externe, un objectif primordial que nous devrions tous poursuivre dans nos activités quotidiennes.

Certains d'entre vous se demandent peut-être ce qu'est le paradigme dont nous parlons. En termes simples, il s'agit d'un modèle, d'une théorie ou d'une perception de ce que sont les choses. Elle nous vient



René Guerrette, Gestionnaire des opérations, ATG-Moncton.

Ce n'est que grâce aux efforts de personnes qui tentent de jouer le rôle de catalyseurs en utilisant leur talent personnel de chef de file et leur influence que ce changement de paradigme se produira. On peut le voir dans leurs activités quotidiennes, au fur et à mesure qu'ils effectuent des changements positifs. Je ne parle pas nécessairement des gestionnaires ni des fonctions, car ces aspects ne sont en fait qu'un

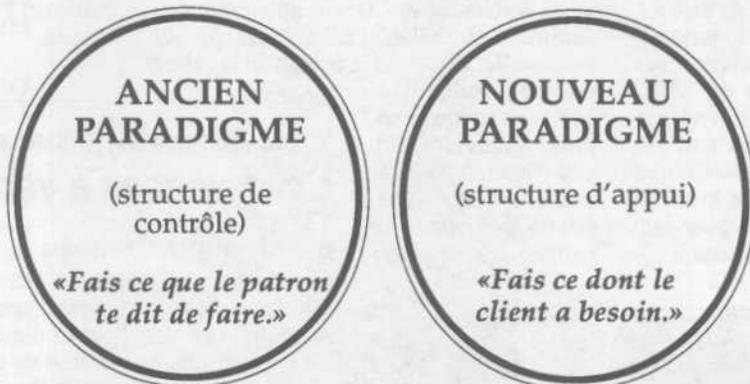
résultat secondaire du leadership. Je parle de la façon dont nous pouvons aider à modifier graduellement les paradigmes actuels en «étant à l'écoute» et en exerçant une influence positive sur ce que nous pouvons changer sans gaspiller notre énergie sur ce que nous ne pouvons pas changer. Vous pouvez faire partie des gens qui amènent le changement.

Les gens qui adoptent une telle attitude verront

leur sphère d'influence croître et leurs inquiétudes diminuer. Cette constatation ne vaut pas seulement pour la vie professionnelle, mais également pour la vie personnelle. Si vous croyez avoir décelé «quelque part» un problème, arrêtez-vous et pensez-y. Cette réflexion fait partie du problème.

Ce n'est pas mince affaire que de changer le paradigme actuel et mettre l'accent sur le service à la clientèle. La culture de l'entreprise et ce qui l'accompagne – attitudes personnelles et états d'esprit – ont depuis toujours été axés sur la maîtrise et le contrôle plutôt que sur le leadership et l'appui.

En tant que personnes, nous pouvons manifester notre désir de changer le paradigme en faisant les bonnes choses et en faisant bien les choses, tout en visant la satisfaction du client. Vous êtes à l'origine de ce changement.



des Grecs, mais les paradigmes font partie de notre vie de tous les jours, peu importe le nom que nous leur donnons ou le fait que nous soyons conscients ou non de leur existence. Vous saurez qu'un changement de paradigme se produit quand vous direz «Ah!...» À partir de ce moment-là, votre point de vue sur la question changera complètement.

Résultats de la campagne Centraide

par Monique Comeau

La campagne Centraide 92 a connu un franc succès avec une contribution globale de 6 100 \$ des employés de la région.

La campagne a été coordonnée par Marthe Saulnier de Moncton, Bernice Sears de Saint John et Keith Dares de Halifax. Ils remercient par la présente tous

ceux et celles qui ont contribué. Voici une répartition des dons:

Bureau régional:	3964 \$
Saint John/Î.-P.É.:	820 \$
Halifax:	1316 \$

Adieux à une collègue et amie

par Shelly Furze

Le 15 janvier 1993, le bureau régional de Moncton faisait ses adieux à **Eileen Rafuse**, commis au soutien administratif, car elle va rejoindre son mari et ses enfants qui habitent désormais à Fredericton.

Eileen est entrée au MDC en 1987 au poste de réceptionniste préposée aux dossiers. Elle s'est également occupée du service du courrier au bureau régional et a été commis aux Services de l'ingénierie; elle y assurait alors le soutien administratif général du directeur régional des Services de l'ingénierie et de son personnel. Par la suite, elle est passée provisoirement à l'ATG à titre de commis du district du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, ou elle fournissait tous les services de soutien à l'ATG. Eileen est revenue ensuite à la Section de l'administration et des finances pour exécuter diverses tâches de soutien au bureau régional et aux bureaux de district. Elle s'est bien acquittée de ses fonctions.

Eileen a participé très activement aux travaux de nombreux comités du MDC chargés d'organiser et de planifier...les fêtes, bien sûr, sauf sa fête d'adieu. En tant que directrice des activités sociales du Comité de la caisse des employés, elle trouvait toujours moyen de nous réunir pour une fête. Elle a merveilleusement réussi à or-



Eileen (deuxième à partir de la gauche) accepte les remerciements et le cadeau d'adieu offert par Serge Gaudet (immédiatement à droite), directeur des l'Administration au bureau régional. On reconnaît également certains autres de ses collègues: (dans l'ordre habituel) Marthe Saulnier, George Richard, Eileen et Serge, Denise Mazerolle, Alonzo Boucher, Paul LeBlanc et Eugène Aucoin.

ganiser la fête de Noël et le tournoi de golf annuel, sans parler des thés de circonstance pour les fêtes particulières. Eileen soutenait aussi fortement le Comité atlantique des femmes au MDC. Elle était plutôt maternelle. Elle avait la charge de la caisse du café et veillait à ce que nous soyons tous bien éveillé le matin; elle s'assurait qu'il y avait toujours une bonne provision de café et que chacun

payait sa cotisation. Voilà aussi du travail bien fait.

Deux fêtes d'adieu ont eu lieu en son honneur: l'une chez Cheer's et l'autre au bureau.



Au revoir Wallie!

Les employés du bureau de district de Saint John ont invité **Wallie Burke**, à gauche, à dîner au *Keystone Kelly's*, le 22 septembre, afin de lui faire leurs adieux. **Clinton Landry**, directeur du district, lui a présenté un cadeau et lui a souhaité du succès dans toutes ses futures entreprises. Wallie travaillait au bureau de Saint John depuis un an et demi. Il a quitté le Ministère afin de poursuivre sa carrière dans l'industrie de la musique. (Au centre de la photo: Michele Belliveau)

Comité atlantique des femmes au MDC

Conférences à venir

par Monique Comeau

Le Comité atlantique des femmes au MDC a été formé au printemps de 1992. Il a pour mandat de conseiller la direction sur les mesures susceptibles d'aider les employées à surmonter les obstacles dans le milieu du travail.

Le comité se compose de **Rachel Léger**, présidente, **Eileen Rafuse**, **Josanne Léger**, **Ginette Chiasson-Baldwin**, **Leslee Ann Patriquin**, **Mary Clare Butler**, **Bernice Sears**, **Alonzo Boucher**, **Cathy Rogers** et **Keith Anderson**.

Pour réaliser son mandat, le comité a élaboré un plan d'action qui comprend, entre autres choses, une série de conférences casse-croûte.

Ces réunions informelles à l'heure du midi permettront au personnel d'être mieux informé des questions actuelles touchant les femmes au travail, dans la société et à la maison, et d'en discuter.

Le premier casse-croûte, qui portera sur le féminisme, aura lieu le 8 mars, Journée internationale de la femme. **Ginette Chiasson-Baldwin** sera la conférencière invitée.

Si le personnel du MDC appuie l'activité et y manifeste de l'intérêt, les conférences casse-croûte se tiendront aux deux mois. Lorsque cela sera possible, les employés des bureaux de district et des bureaux auxiliaires pourront y participer par téléconférence. S'ils ne peuvent y prendre part, les bureaux de district seront invités à organiser leurs propres conférences.

Si vous avez des idées sur la forme des discussions (conférenciers invités, vidéos, jeux de rôle) ou des sujets à proposer, communiquez avec **Keith Anderson** à Moncton.



Joseph Henry, grand rêveur

Thomas Edison a bien compris qu'il était inutile d'inventer une machine dont personne ne se servirait. Depuis ce temps, les «bâtisseurs» nous ont offert une gamme infinie de nouvelles technologies dont la plupart ont été fort utiles. Cependant, nous avons tendance à oublier les «rêveurs», ces expérimentateurs passionnés qui ont fait des recherches sur de nouveaux phénomènes pour le simple plaisir et qui ont partagé leurs découvertes avec le monde entier. Ces hommes n'étaient pas des esprits pratiques en quête de fortune, mais bien des rêveurs dont les idées ont permis à d'autres d'aller plus loin.

Les noms de Faraday et de Henry sont associés à la résistance et à l'inductance, des termes obscurs relevant du domaine de l'électricité. Les sociétés «Henry Telegraph» et «Faraday Electric» n'existent pas; pourtant, sans ces hommes, Samuel Morse n'aurait été qu'un peintre, et Alexander Graham Bell, un enseignant de langage gestuel aux sourds. Et la liste continue.

Joseph Henry naît à Albany, dans l'État de New York, en 1797. Il entreprend des études en médecine, mais s'intéresse davantage aux mathématiques et à l'ingénierie. Plus tard, il enseignera ces matières et prononcera des conférences à leur sujet. C'est le magnétisme qui l'attire, et il s'applique à poursuivre les travaux effectués en Europe sur les électro-aimants; il finira un jour par en inventer un pouvant soulever une charge d'une tonne. Sa femme, paraît-il, n'était pas bien contente, parce qu'il s'était servi de son jupon, qu'il a d'abord déchiré en lanières puis enroulé autour de couches successives de fils, pour prévenir les courts-circuits.

Début 1840, il fait une démonstration à ses étudiants en branchant une pile à un

électro-aimant situé un mile plus loin. Cet appareil est branché en classe à un ressort muni d'un clapet qui peut bouger librement. Une fois l'aimant activé, le ressort en classe fait bouger le clapet qui, à son tour, fait sonner une cloche. Par cette expérience, M. Henry a démontré qu'il est possible d'activer un aimant à distance. Cependant, la différence entre la sonnerie d'une cloche et le son de

faire breveter son idée. Il fait même une démonstration de son invention à Samuel Morse et lui prodigue des conseils sur la théorie de l'électricité. Le 24 mai 1844, Samuel Morse transmet son premier message, devenu célèbre: «What hath God wrought» (Voyez ce que Dieu a fait). Voilà un exemple frappant de la différence qui existe entre un «rêveur» et un «bâtisseur».

Malheureusement, Joseph Henry ne s'enrichit pas, tandis que Samuel Morse empoche les recettes et se voit attribuer le mérite de la découverte. Il n'a jamais admis la contribution de M. Henry, évitant toute allusion au professeur.

M. Henry est manifestement blessé, ce qui ne l'empêche pas pour autant de continuer à rêver. Il avait remarqué, entre autres, qu'une tige de métal s'allongeait légèrement lorsqu'on la magnétisait avec un courant électrique. Sans se départir de sa philosophie, il ajoute cette découverte fulgurante au fonds commun de connaissances. Ce principe est un autre élément de base important dans le domaine de la télécommunication. À l'âge de 78 ans, il aide toujours les inventeurs en herbe à lancer leurs idées.

Au début de mars 1875, un grand homme aux cheveux noirs et à l'accent écossais plutôt prononcé rend visite au professeur Henry. Ce jeune homme de 28 ans ne sait que faire de ses découvertes. Il fait une démonstration de son appareil et résume sa théorie sur la transmission de la voix humaine. Que doit-il faire maintenant? Doit-il publier ses recherches et laisser

les autres terminer les travaux, ou serait-il préférable qu'il résolve le problème lui-même? Le jeune Écossais prétend ne pas avoir les compétences nécessaires en électricité pour poursuivre ses expériences.

(suite en page 12)



Joseph Henry, 1797 - 1878 (Photo: gracieuseté de la Smithsonian Institute)

points et de traits a fait l'objet de querelles envenimées entre messieurs Morse et Henry.

M. Henry, le rêveur, estime que les découvertes appartiennent à l'humanité et par conséquent, ne se soucie pas de

Pleasantville, Terre-Neuve

par Ghislaine Didham

Le bureau de district du ministère des Communications est situé dans l'Immeuble 302 à Pleasantville, St. John's (Terre-Neuve). Il est fort possible que bon nombre d'entre nous ne réalisent pas dans quelle mesure nos locaux ont une histoire impressionnante.

Au départ, les édifices avaient été construits pour servir de bureaux et de logement aux militaires des États-Unis et leurs familles. Il s'agissait du commandement des bases militaires américaines à Terre-Neuve et un point de défense stratégique de l'hémisphère occidental durant les années 40.

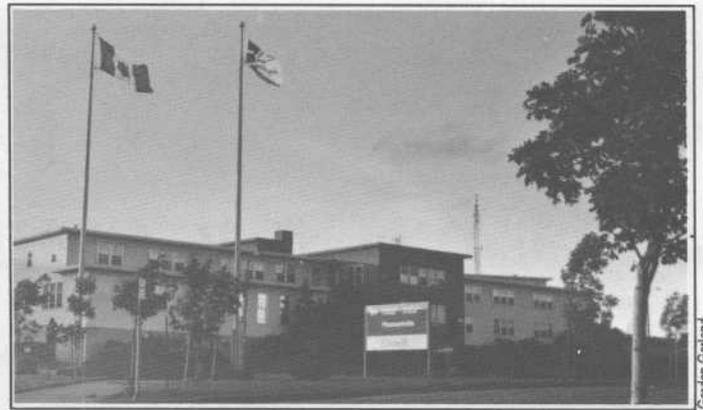
Située près du lac Quidi Vidi, protégée du mauvais temps par White Hills et faisant partie de la ville de St. John's, Pleasantville (ou Pepperrell) existait même avant que Terre-Neuve n'entre dans la Confédération.

Selon une entente anglo-américaine rendue officielle au début de 1940, l'Angleterre devait louer des terres de Terre-Neuve et du Labrador aux États-Unis pour une période de 99 ans. En retour, les Américains fourniraient à l'Angleterre des navires de guerre pour l'aider dans ses hostilités avec l'Allemagne. L'*American Bases Act*, adoptée le 11 juin 1941, prévoyait l'agrandissement des installations de la base pour inclure toute partie de Terre-Neuve et du Labrador, selon les besoins de défense du continent nord-américain.

Les premiers travaux commencèrent en 1940 avec la construction du Fort Pepperrell (d'après Sir William Pepperrell, 1696-1759), à St. John's, qui devenait le quartier général de l'armée américaine, commandement des bases de Terre-Neuve. D'autres installations suivirent: la base navale d'Argentia, la base de l'aviation Ernest Harmon à Stephenville, la Base de l'aviation McAndrew à Placentia, la base aérienne de Gander et la base aérienne de Goose Bay au Labrador. En janvier 1941, le sous-marin *Edmund B. Alexander* accosta à St. John's avec 1200 soldats américains à bord. De 1941 à 1961, plus de 100 000 militaires américains ont été à un moment ou un autre installés dans ces bases et dans plus de 35 autres emplacements stratégiques de Terre-Neuve et du Labrador.

En 1947, l'Aviation américaine prenait le contrôle de toutes ces installations et se dotait d'une mission principalement défensive. Le fort Pepperrell fut alors converti en une installation de l'Aviation américaine. En 1950, Pepperrell prit de l'essor pour s'étendre dans la région appelée

White Hills, durant la mise en alerte pendant la guerre de Corée. Les installations, qui existent



Immeuble 302 à Pleasantville qui abrite les bureaux du MDC, à St. John's, Terre-Neuve.

toujours, comprenaient un hôpital de 40 lits, une école, un gymnase, une bibliothèque et des immeubles à appartements.

Le démantèlement fut amorcé en 1957 et en 1961, la plupart des bases aériennes et autres installations de l'USAF étaient devenues superflues. Le 11 août 1961, la base Pepperrell fut officiellement fermée et en 1962, toutes les installations furent transférées aux gouvernements fédéral et provincial.

En 1963, Pepperrell devenait Pleasantville. En 1975, 50 % de tous les édifices et installations étaient occupés par le gouvernement provincial, 20 % par des entreprises privées et 30 % par le gouvernement fédéral. Parmi les ministères fédéraux qui y logent actuellement, on compte Santé et Bien-être social Canada, Parcs Canada, Environnement Canada, la Gendarmerie royale du Canada, la Défense nationale, la Garde côtière canadienne, Forêts Canada, le Service correctionnel du Canada, Travaux publics Canada, Immigration Canada et bien entendu, Communications Canada.



Serge Martin

Bravo à Paul LeBlanc

Félicitations à **Paul LeBlanc**, agent de projet à temps partiel du Service de gestion de réseaux unifiés du gouvernement (SGRU) à l'ATG de Moncton, qui a obtenu récemment un prix pour son excellent travail. Carolyn Tattersall, de l'agence Manpower Temporary Services, lui a présenté le prix Tiffany. Pour obtenir ce dernier, il faut avoir travaillé au moins 400 heures comme agent à temps partiel dans le cadre des activités de l'agence et avoir reçu d'excellentes évaluations de rendement de la part des employeurs.

Joseph Henry... (suite de la page 11)

ces. M. Henry lui adresse un regard fatigué et lui dit simplement: "Eh bien, acquièrent-les!"

Et c'est précisément ce qu'il fit. Dans une lettre qu'il écrit le 24 mai 1875 à ses parents en Ontario, il avoue consacrer tout son temps à l'étude de l'électricité. Le 7 mars 1876, Alexander Graham Bell dépose le brevet de son "téléphone parlant électrique".

Qu'est-ce donc que le succès? Doit-on le mesurer en fonction de l'argent qui en découle ou de ce qu'on lègue à la postérité. L'influence de M. Henry sur le développement de la science de l'électricité a été certes considérable. C'est à partir de son dessin qu'on a conçu le premier moteur électrique pratique, et on lui doit également le système de collecte de données météorologiques à l'échelle du pays au moyen du télégraphe de Morse. En 1846, Joseph Henry devient le premier secrétaire du Smithsonian Institute. À sa mort, on a observé un jour de deuil. Ce n'est qu'après sa mort qu'on a donné son nom à l'unité de mesure de l'inductance.

Curieusement, lorsque j'ai téléphoné au Smithsonian Institute pour obtenir une photo glacée de M. Joseph Henry pour accompagner cet article, on m'a demandé: "Qu'a-t-il fait?"